Représentations de la femme dans l'œuvre littéraire "Les annés' d'Annie Ernaux

Par : Valeria Giraldo, Diana Hincapie, Juan José Luna et Maria Camila Vanegas

Les règles:



- Limitez votre intervention au temps accordé par l'animatrice afin de laisser suffisamment de temps à la parole des autres.
- Aucun participant ne peut interrompre l'autre tant qu'il a la parole.
- Les interventions doivent être faites avec respect et tolérance.

Participants



Valeria Giraldo (Animatrice)



Diana Hincapié



Juan José Luna



Maria Camila Vanegas



Comment les femmes sont représentées dans cet œuvre littéraire ? Et, sont-elles représentées de manière positive ou négative ?

"La honte ne cessait pas de menacer les filles. Leur façon de s'habiller et de se maquiller, toujours guettée par le trop: court, long, décolleté, étroit, voyant, etc. La hauteur de leurs talons, leurs fréquentations, leurs sorti et leurs rentrées à la maison, le fond de leur culotte chaque mois, tout d'elles était l'objet d'une surveillance généralisée de la société" Pag.73



Prise de : https://marxismo.mx/



"Rien, ni l'intelligence, ni les études, ni la beauté, ne comptait autant que la réputation sexuelle d'une fille, c'est-à-dire sa valeur sur la marché du mariage, dont les mères, à l'instar de leurs mères à elles, se faisaient les gardiennes: si tu couches avant d'être mariée, personne ne voudra plus de toi." Pag.73-74



Prise de : https://www.theclinic.cl



"On se retournait sur son histoire de femme. On s'apercevait qu'on n'avait pas eu notre compte de liberté sexuelle, créatrice, de tout ce qui existe pour les hommes." Pag. 110



Prise de : https://www.toptickets.us/results-event

" l'abrogation de la loi de 1920 et l'accès libre à l'avortement médical. On tirait des tracts sur la photocopieuse du lycée, les distribuait dans les boîtes aux lettres la nuit tombée, " Pag. 111–112



"Une femme sans hommes c'est un poisson sans bicyclette" Pag. 111



Prise de : https://www.toptickets.us/resultsevent

"Si les femmes devaient réclamer l'égalité avec les hommes ou l'égalité dans la différence." Pag.115





image prise de https://www.freepik.es

"Le plus à droite tient par les épaules une fille jeune, petite, avec des cheveux noirs encadrant les yeux et les joues pleines. Láutre femme, à l'extrémité gauche, d'âge mûr incertain — des rides sur le front touché par la lumière, des taches roses de blush sur le pommettes, contour amolli du visage –. des cheveux coupés au carré, un pull beige avec un foulard noué lâchement, une perle à l'oreille, un sac en bandoulière, évoque la citadine aisée des weekends sur la côte normande.

Elle a le sourire, doux et distant, de ceux qui, parent ou prof, sont photographiés seuls avec des jeunes (une façon de montrer qu'on n'est pas dupe de la différence de génération)". Pag. 200-201



Image prise de https://www.freepik.e

"Sûrement. comme dans les occasions espacées où elle retrouve avec eux, réendossant le rôle maternel qu'elle n'exerce plus qu'épisodiquement, elle l'insuffisance du lien maternel, la nécessité pour elle d'avoir un amant, une intimité avec quelqu'un, que réalise seulement l'acte sexuel, et qui lui sert de consolation dans ses conflits passagers avec eux". Pag 202

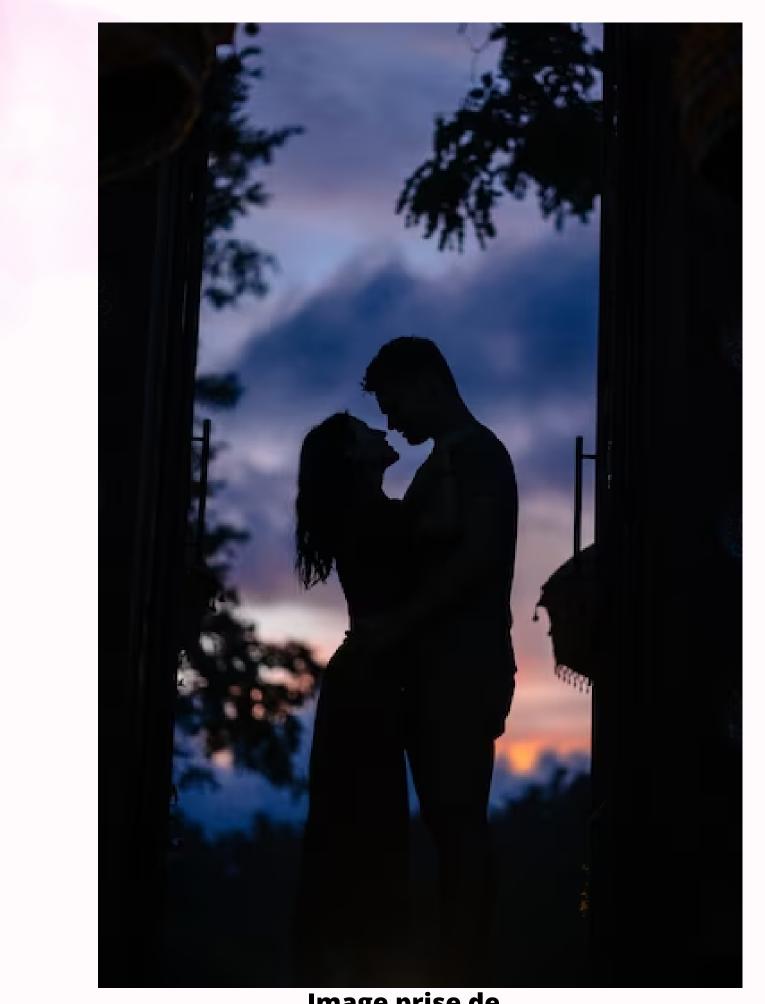


Image prise de https://www.freepik.es



"L'an prochain, elle sera à la retraite. Elle jette déjà des cours, des notes sur des livres et des ouvrages qui lui ont servi à les préparer, se dépouillant de ce qui a été l'emballage de sa vie, comme pour faire place nette à son projet d'écrire, n'ayant plus aucun motif à invoquer pour le repousser". Pag 205

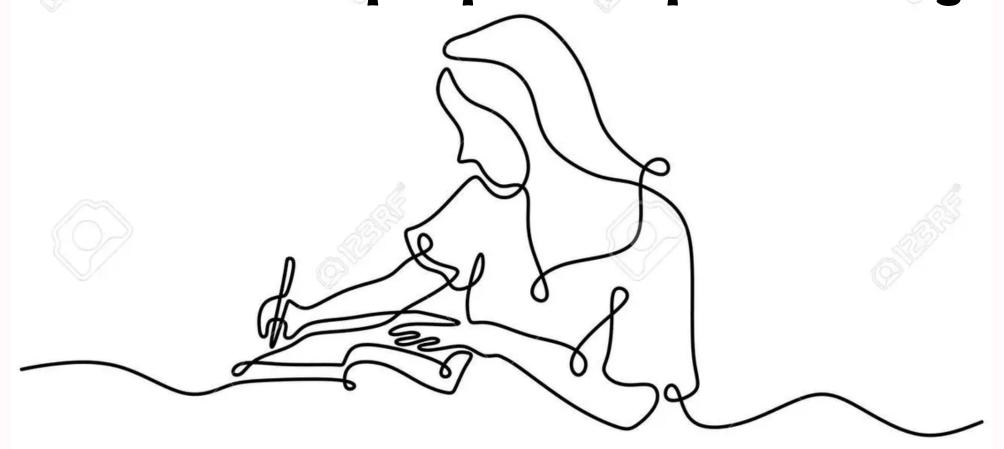


Image prise de https://es.123rf.com

Les virginités étaient incertaines, la sexualité une question mal résolue sur laquelle les filles épiloguaient des heures dans les chambres de la cité universitaire où aucun garçon n'était autorisé à pénétrer. Elles s'informaient dans des livres, lisaient le Rapport Kinsey pour se persuader de la légitimité du plaisir. Elles conservaient la honte des mères vis-à-vis du sexe. Il y avait toujours des mots pour les hommes et pour les femmes, elles ne disaient ni « jouir » ni « queue », ni rien, répugnaient à nommer les organes sauf d'une voix détimbrée, spéciale, « vagin », « pénis ». Les plus hardies osaient se rendre discrètement chez une conseillère du Planning familial, un organisme clandestin, se faisaient prescrire un diaphragme de caoutchouc qu'elles peinaient à s'insérer." Page 81-82.

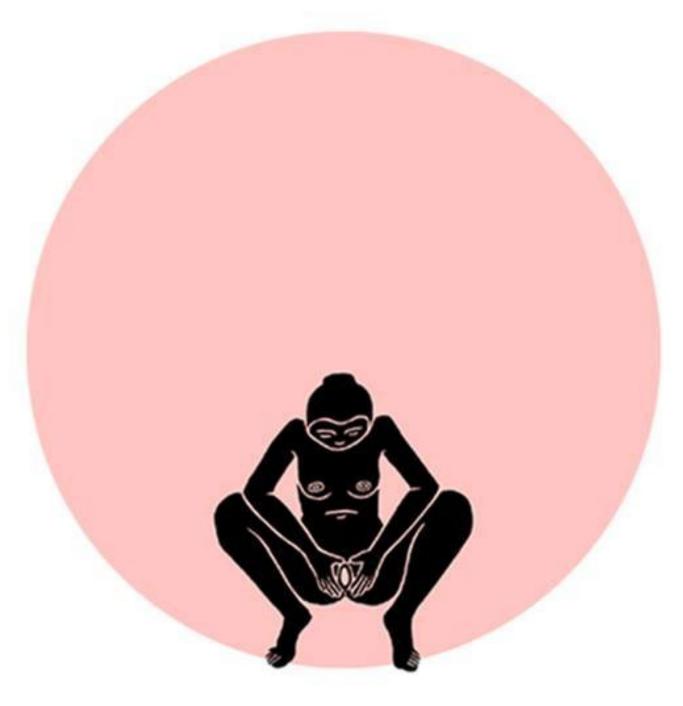


Image prise de https://data1.ibtimes.co.in/en/full/673459/pussypedia.jpg





Image prise de https://gatopardo.com/wp-content/uploads/2018/09/comic_el_fruto_prohibido_destacada.jpg

"Avoir lu Simone de Beauvoir ne servait à rien qu'à vérifier le malheur d'avoir un utérus. Les filles continuaient donc de prendre leur température comme des malades, de calculer les périodes à risques, trois semaines sur quatre. Elles vivaient dans deux temps

différents, celui de tout le monde, des exposés à faire, des vacances, et celui, capricieux, menaçant, toujours susceptible de s'arrêter, le temps mortel de leur sang." Page 82

"Plus encore qu'un moyen d'échapper à la pauvreté, les études lui paraissent l'instrument privilégié de lutte contre l'enlisement de ce féminin qui lui inspire de la pitié, cette tentation qu'elle a connue de se perdre dans un homme (cf. photo de lycée, cinq ans avant), dont elle a honte. Aucune envie de se marier ni d'avoir des enfants, le maternage et la vie de l'esprit lui semblent incompatibles. Elle est sûre que, de toute façon, elle serait une mauvaise mère." Page 88



Image prise de
https://es.123rf.com/photo_173743580_dibujo-continuo-de-una-l%C3%ADneade-una-mujer-joven-tomando-algunas-notas-una-chica-est%C3%A1estudiando-en.html?vti=lxj5ka5rhvse4zkvjg-1-5

